

# TOLEDOT: UNE CONVERSATION POUR L'ÉTERNITÉ

## *Retranscription*

Bonjour à tous, ici Rav David Fohrman et bienvenue dans la Parachat Toledote.

Dans la Paracha de cette semaine, il y a l'histoire bien connue où Its'hak appelle 'Essav pour le bénir ; et, bien sûr, Ya'akov intervient et se fait bénir à la place de son frère. Mais je voudrais attirer votre attention sur le fait que cette histoire en rappelle une autre, plus ancienne...

"Vayehi ki-zakène Its'hak vatikhéna 'énav mére-ote" - Its'hak est vieux, il a du mal à voir - "vayikra ète 'Essav béno ha-gadol Vayomèr élav béni, Vayomèr élav hinéni", il appelle 'Essav, son fils aîné, et lui dit : 'mon fils', et 'Essav répond, "hinéni", "me voici".

Où est-ce qu'on a déjà vu ces mots ? Où est-ce qu'il y a un père et son fils, l'un qui appelle l'autre avec un mot qui caractérise leur relation et la réponse est "hinéni"? C'est aussi une histoire avec Its'hak. On a déjà parlé de la conversation entre Avraham et Its'hak, montant sur la montagne. C'est là, dans la 'Akédah, qu'on a exactement la même configuration.

"Vayomère Its'hak èl-Avraham aviv", "Its'hak dit à Avraham son père", "Vayomère", "et il dit", "avi". De nouveau, un père et un fils. Mais cette fois, c'est le fils qui parle à son père et le seul mot qu'il dit, c'est "avi", "mon père". Quelle est la réponse d'Avraham? "Hinéni béni". "Me voici, mon fils".

Résumons. Lors de la 'Akédah, Its'hak à Avraham: "mon père". Avraham: "hinéni", "me voici". Maintenant, une génération plus tard, Its'hak à 'Essav: "mon fils", réponse de 'Essav: "Me voici". Plutôt ressemblant, non?

Continuons la comparaison entre ces deux histoires. Dans le 'Akédah, ce qui arrive juste après, après qu'Its'hak dit "mon père" et qu'Avraham répond, "me voici mon fils", c'est la question d'Its'hak: "Vayomère Hiné haèche véha'étsim véayé hassé lé'ola". "Voici le feu, voici le bois, père, mais où est l'agneau pour le sacrifice?" Maintenant, qu'est-ce que cette question signifie? On peut dire que cette question a trois significations: l'une superficielle, une autre, un peu plus profonde, et une troisième, plus profonde encore.

Le sens superficiel est qu'on était censés avoir de la viande pour le sacrifice, mais il n'y en a pas ! Où est la viande?! Mais, bien sûr, il y a un sens plus profond à cette question. Comme on l'avait remarqué, la question d'Yits'hak n'est pas "Eifo hassé?" – "Où est le sé"? Mais "ayé hassé lé'ola?" Et comme je l'ai précisé "ayé" ne signifie pas "où est-il", mais "où est-il passé ?" "Comment se fait-il qu'il n'y ait pas d'agneau pour le sacrifice ?"

Yits'hak sent qu'il se passe quelque chose de louche, ça ne tient pas debout ! Il y a du feu, il y a du bois, mais où est l'agneau? Et, le sens le plus profond, est dans cette intuition qu'Its'hak commence à avoir. En demandant "où est l'agneau?", Its'hak est inquiet, peut-être que l'agneau, c'est lui... "Est-ce que-je vais mourir maintenant?"

Donc, résumons, trois significations.

Niveau A: où est la viande pour le sacrifice?

Niveau B: il y a quelque chose qui cloche.

Niveau C: Est-ce que je vais mourir maintenant?

Maintenant, avec tout ça en tête, revenons à l'histoire de Ya'akov et 'Essav. Qu'est-ce qui se passe après qu'Yits'hak appelle 'Essav son fils et lui dit, « mon fils », et qu'Essav répond, "hinéni" ? Eh bien, les premiers mots qui viennent après "me voici", sont "Vayomèr Hiné-na zakaneti; lo yada'ti yom moti", Yits'hak explique : "voilà, je suis vieux, je ne sais pas quand je vais mourir". N'est-ce pas incroyable ?! C'est exactement le troisième sens des propres mots d'Yits'hak dans l'histoire de la 'Akedah. En plus, remarquez bien que dans les deux histoires, c'est Yits'hak qui parle à chaque fois.

Yits'hak à son père dans l'histoire de la 'Akedah, et maintenant Yits'hak à son fils 'Essav dans l'histoire de Yaakov et 'Essav. Exactement à l'endroit où on s'y attendait, en parallèle de la demande d'Ysthak à Avraham, Ytshak, toujours, formule une demande à son fils 'Essav. Et la demande, à un certain niveau, est la même: "Je ne sais pas si je vais mourir, je voudrais que tu fasses quelque chose". Qu'est-ce que je veux que tu fasses?

"Vé-atah sa-na khélekha téliékha vé-kachtékha." "Vas et rassemble tes outils, tes instruments de chasse", "vétsé ha-Sadé", "va dans les champs", "vétsoudah li tsayid", "et chasse pour moi du gibier". Il demande en fait: "Où est la viande? Il n'y a pas de viande, s'il te plaît apporte-moi de la viande". Sens C, Sens A, l'un après l'autre. On dirait bien qu'on a un replay du dialogue d'Yits'hak avec son père, dans ce dialogue d'Yits'hak avec son fils.

Maintenant, la chose vraiment fascinante. Comme vous le savez, 'Essav va dans les champs, et là, Ya'akov arrive et trompe son père en prétendant qu'il est 'Essav... Ecoutez ce qui se passe, quand Ya'akov commence à parler, debout devant son père aveugle. "Vayavo èl-aviv," Yaakov s'approche de son père, "Vayomèr," "et il dit", «avi» "Mon père". "Vayomèr hinéni. Mi atah béni?" "Et Its'hak dit, 'Me voici, qui es-tu mon fils?"

L'histoire se répète! Un fils vient chez son père et dit "mon père", comme à la 'Akéda. Its'hak était venu chez Avraham et avait dit "avi", «mon père». Ya'akov, maintenant, arrive chez Its'hak en disant "avi", «mon père». Et la réponse est la même. Avraham avait dit, "hinéni", "me voici mon fils". Its'hak, maintenant, dit à Yaakov: «hinéni. Mi ata béni?" "Me voici, qui es-tu, mon fils?". Tout est identique sauf les mots en plus "qui es-tu?".

Qu'est-ce qui se passe ensuite? Ya'akov se fait passer pour 'Essav. "Anokhi Essav békhorékha". Je suis Essav, j'ai fait ce que tu m'as demandé, s'il te plaît, mange la viande. Ecoutez bien ce qu'Its'hak répond. "Ma zé miharta limtso béni". "ça alors, c'était rapide, comment as-tu trouvé la viande aussi vite?" ça ne vous rappelle rien? Dans la 'Akéda? C'est justement ce qu'Its'hak avait dit à son père, ensuite, et qui est le sens B: ça alors, il y a quelque chose qui cloche. Dans la Akedah, ce qui cloche, c'est qu'il n'y a pas d'agneau pour le sacrifice...

Dans cette histoire, ce qui cloche, c'est qu'il a trouvé la viande rapidement. Maintenant, Ecoutez la réponse de Yaakov, mais, pendant que vous écouterez la réponse de Yaakov, rappelez-vous la réponse

d'Avraham à la question: 'Est-ce qu'il y a quelque chose qui cloche?' que lui a posé son fils. Lorsqu'Its'hak avait demandé à Avraham, "où est l'agneau pour le sacrifice?", il lui avait répondu, "Elokim Yiré-lo hassé lé'ola béni". "Dieu choisira lui-même l'agneau pour le sacrifice", virgule, "mon fils".

Avraham a l'air d'éviter la question d'Its'hak, il fait appel à Dieu et dit: «Dieu finira bien par trouver une solution, Dieu trouvera l'agneau.» Maintenant, voici la réponse de Ya'akov à Its'hak, Its'hak dit, "ça alors, c'était rapide, comment as-tu trouvé la viande aussi vite?". "Vayomèr ki Hikra HaShem Elokéha léfanai." "Hachem, ton Dieu, m'a aidé à la trouver rapidement".

Yaakov, se cache derrière Dieu comme Avraham avant lui s'était caché derrière Dieu. "Dieu m'aidera à trouver de la viande pour le sacrifice". Ces histoires ont vraiment l'air d'être reliées de façon fascinante. C'est comme si la conversation entre Avraham et Its'hak était répétée dans notre histoire. Sauf qu'il y a une grande différence. Dans la deuxième histoire, la conversation est divisée. En effet, dans la première histoire, il y avait un père et un fils, Avraham et Its'hak, mais ici, il y a un père et deux fils, Yaakov et Essav. La conversation originale entre père et fils se divise maintenant en deux. Quel est le sens de tout cela? Pourquoi une partie de la conversation entre Avraham et Its'hak se retrouve maintenant dans la conversation entre Its'hak et 'Essav, et le reste, dans la conversation entre Its'hak et Ya'akov. Qu'est-ce que ça veut dire?

Je ne sais pas vraiment, c'est juste une supposition, mais, pour ce que ça vaut, laissez-moi vous présenter mon idée. Lors de la 'Akéda, Its'hak est devenu le porteur d'une promesse. La promesse de Dieu à Avraham : "varèkh avarékhekha" - "J'apporterai la bénédiction au monde à travers toi". Et maintenant, à la fin de la vie d'Its'hak, il est temps pour Its'hak de transmettre cette bénédiction. Il dit, je veux que mon âme te bénisse, mon fils, afin de faire de toi le porteur de la bénédiction que j'étais destiné à porter.

Il choisit 'Essav pour en être le détenteur et, naturellement, il refait la même conversation que celle au cours de laquelle il avait hérité de la bénédiction d'Avraham. (Il veut maintenant avoir cette conversation avec son fils pour lui transmettre le mandat qu'il avait reçu de son père.) Yaakov, à un certain niveau, comprend ce qui se passe et sait que s'il veut obtenir cette bénédiction, il doit s'introduire dans cette conversation. C'est comme s'il disait à son père, "tu peux avoir cette conversation avec moi, aussi. J'aimerais que nous ayons cette conversation. Tu l'as commencé avec 'Essav, termine-la avec moi".